

la vie littéraire

Vialatte a réponse à tout

Le saviez-vous ? L'assassin Lacenaire mangea la moitié d'un poêle avant de monter sur l'échafaud, Victor Hugo fut refusé à l'Académie en faveur d'un certain Flourens, auteur d'un gros ouvrage sur « la couleur des œufs de canard », le peintre Rubuffet employa le gravier du trottoir de la rue de Vaugirard pour représenter les trente-deux dents de Jean Paulhan. Tous les secrets de ce monde, Vialatte les a percés. Ces chroniques nous réconcilient avec l'ingéniosité humaine, capable d'inventer la poubelle à rétropédalage, la table en pente pour manger les asperges et le chausse-pied à béquille réglable si pratique pour assister à la revue du 14 juillet. Mais il nous parle aussi, comme personne, des auteurs qu'il aime : Pourrat, Montherlant, Nimier, Mauriac. C'est pourquoi il faut lire et relire les messages que chaque année il nous adresse d'outre-tombe depuis qu'on a entrepris de réunir ses fameuses *Chroniques*, dont voici le troisième recueil. Il nous rend confiance dans l'avenir de notre espèce. A l'heure où « la civilisation fait rage », Vialatte nous enseigne l'art de l'apprivoiser. — G. R.

★ L'ÉLEPHANT EST IRREFUTABLE, d'Alexandre Vialatte, Julliard, 318 pages.

La famille refuge ou oasis ?

Publié aux Etats-Unis il y a dix ans, l'essai de Richard Sennett est une contribution exemplaire à l'histoire des rapports de la famille et de la ville en une période et en un lieu précis : le quartier de Union Park dans le Chicago des années 1880-1890, au moment où la bourgeoisie aisée, élégante et conviviale, cède le terrain à

la classe moyenne naissante, et avant que n'ait lieu le grand chambardement du début du vingtième siècle, qui livre le cœur de la ville aux vagues successives d'immigrants et aux affairistes.

Vient ensuite une question fondamentale : la famille nucléaire, telle qu'elle se développe avec l'industrialisation, est-elle la mieux adaptée au développement de l'individu et à son insertion dans le monde du travail, ou est-elle, au contraire, un lieu étrié, peu favorable à la mobilité sociale ? La nouvelle famille est-elle une oasis ou un refuge contre la ville ?

On distingue deux types de famille à cette époque : le nouveau modèle nucléaire, « fermé », qui devient majoritaire ; des survivances de la famille « étendue », « ouverte », « perméable », qui se rapproche du modèle préindustriel. Combinant les méthodes de l'historien, du sociologue et du statisticien, Sennett montre que les familles du second type participent mieux au dynamisme général de l'époque que les premières, plus statiques, et qu'elles permettent des relations plus harmonieuses, par exemple entre parents et enfants.

Dans une postface, Philippe Ariès, insistant sur le rôle positif, dans la société contemporaine, du milieu constitué par un réseau de familles, qu'elles soient nucléaires ou étendues, constate que la famille intense-fermée, héritée du début du vingtième siècle, a été ébranlée — et non bouleversée — au cours des deux dernières décennies et que, en fait, on a assisté, sous la pression de la crise, non pas à un relâchement, mais plutôt à un renforcement des solidarités familiales, élargies aux dimensions d'un réseau.

★ LA FAMILLE CONTRE LA VILLE, de Richard Sennett, préface de Philippe Ariès, 236 pages. Encres, éditions Recherches, 1969.